

LES IVOIRIENS VUS PAR UN RESSORTISSANT D'AFRIQUE DE L'EST

Première partie

Je me suis rendu dans une agence d'une grande Banque de la Place dont je tais le nom, au quartier du Plateau. Je voulais effectuer une opération bancaire banale et j'ai commis l'erreur d'inscrire un numéro de compte dont le dernier chiffre manquait. Et, tenez-vous bien, la jeune gestionnaire de Comptes a refusé de me recevoir sous le prétexte que mon numéro de compte, écrit sur le document, n'était pas complet. J'avais ma pièce d'identité sur moi. J'ai beau lui dire qu'il suffisait qu'elle prenne en compte mon nom et mes prénoms sur ma pièce d'identité pour avoir le chiffre du numéro de Compte manquant, rien n'y fit, j'ai dû me retourner chez moi pour retrouver le numéro complet de mon compte. Cette scène surréaliste que j'ai vécue m'a interpellé et intrigué sur le comportement de nos frères en ce siècle de technologie si innovante et où les simples informations connectées vous permettent de voyager dans le monde. Qu'une gestionnaire de compte ne sache pas qu'avec l'identité d'un client on peut retrouver aisément son numéro de compte. J'ai eu à peine le temps de me morfondre dans mes

Turpitudes qu'une de mes sœurs m'a raconté une autre histoire, toute aussi ubuesque et hilarante, encore dans une Banque. Cette histoire a été vécue par un étranger vivant en Côte d'Ivoire. En effet, notre frère venu de l'Afrique de l'Est, a signé deux chèques le même jour, dans une Banque : le premier chèque a été validé et payé directement, le second a été rejeté pour ... signature non conforme. Je dois préciser que notre frère « Étranger » est devenu ivoirien aussi car il a épousé une femme de chez nous. Cette précision est importante et peut être considérée comme une des raisons de son ... amour pour notre pays. Mais ce n'est pas la seule, et en l'écoutant, on sent vraiment qu'il aime la Côte d'Ivoire.

Revenons à l'intérieur de notre fameuse Banque. Evidemment notre « étranger » venu de l'Afrique de l'Est a été abasourdi de savoir qu'il ait pu signer le même jour, à quelques secondes d'écart, deux chèques dont l'un se retrouve impayé pour cause de signature ...non conforme. Ce fut alors l'occasion pour notre est-africain qui vit pourtant en Côte d'Ivoire et qui adore notre pays, de dire à ma sœur tous les défauts qu'il voyait dans la manière de vivre et de faire des Ivoiriens. J'ai saisi cette opportunité pour le rencontrer, l'écouter pour en savoir plus sur ce qu'il peut bien reprocher aux ivoiriens. C'est un entretien saisissant.

« Je vis en Côte d'Ivoire depuis quelques années déjà et je me sens bien dans votre pays. Il est beau et les Ivoiriens sont des gens sympathiques, chaleureux et hospitaliers. J'ai d'ailleurs épousé une de vos sœurs, premier signe d'attachement à votre pays. Je suis heureux ici et je souhaite le meilleur pour ce pays. Mais certains comportements des Ivoiriens me surprennent. Je suis même sûr que beaucoup d'habitants de ce pays n'ont pas conscience que ce comportement est dommageable et qu'il les empêche de faire évoluer leur pays. Mon **premier** exemple, je l'ai vu à Man. Cette ville de l'ouest de la Côte d'Ivoire est carrément magique et magnifique. J'y suis allé plusieurs fois, toujours avec beaucoup de plaisir. Cette ville a de tels atouts touristiques qui sont inexploités, que je me demande vraiment si le tourisme fait partie des secteurs d'activité qui intéressent les Ivoiriens. Pour moi, ce sont des milliards de francs CFA de recettes qui sont inexploités, et dont les Ivoiriens ne font pas cas ; ils ne s'en soucient même pas, ils ne font rien de significatif pour montrer qu'ils ont vraiment envie d'exploiter cette richesse de leur pays. Pour moi qui viens de l'Afrique de l'Est où le tourisme est une activité majeure, prise au sérieux, je suis étonné du comportement des ivoiriens devant les atouts touristiques de leur pays. Les chutes des cascades à Man sont impressionnantes et magnifiques, je m'y suis rendu plusieurs

fois. Elles éblouissent les visiteurs, sauf les Ivoiriens. A mon dernier passage, j'ai vu qu'ils avaient fermé le restaurant qui se trouve sur place, à proximité des cascades : mon incompréhension est totale devant cette incongruité. Comment fermer un tel restaurant dans ce lieu si spectaculaire, qu'on peut proposer à des touristes internationaux. Cela ne choque personne ici, à mon grand étonnement. De plus, il m'est arrivé de rencontrer à Abidjan, des ressortissants ivoiriens originaires de Man qui n'y vont jamais, voire qui ne connaissent pas la Région de Man. Pour quels motifs ? Je n'en sais rien. Comment être originaire d'une terre si belle et accueillante que Man, et ne jamais s'y rendre ? Mon sens de l'orientation et de l'intelligence sont bloqués et inopérants, je ne comprends pas. Dans mon pays, les habitants sont si fiers de séjourner et de se rendre dans les endroits touristiques de leur pays. Ici, ce n'est pas toujours le cas. Et j'ai vraiment rencontré de nombreux ivoiriens originaires de Man, à qui ils ne venaient quasiment jamais l'idée de se rendre dans leur si belle ville. Certains sont même surpris de savoir que j'y vais souvent ».

Autres exemples.

*« J'ai déjà évoqué mon **deuxième** exemple de comportement étrange, il est lié aux Banques dans lesquelles vous pouvez passer la journée entière pour une simple opération*

et cela ne gêne pas les responsables de ces structures qui semblent ne pas voir ce qui se passe sous leurs yeux. Quand vous allez dans une banque, surtout en fin de mois, vous êtes condamnés à y « travailler » quasiment. Vous pouvez y passer votre journée. Alors que de simples réflexions en management et organisation permettraient de rendre les banques plus conviviales et plus accueillantes et moins ... stressantes. Mais en Côte d'Ivoire cela semble impossible. Avec l'épisode de mes deux chèques signés à quinze secondes d'écart et dont l'un est revenu impayé pour...signature non conforme, j'ai pris le coup de massue qui me fait m'éloigner des banques en Côte d'Ivoire.

Mon troisième exemple me vient des conducteurs de taxi qui ne trouvent jamais la monnaie lors de leurs déplacements. Il y en a même qui refusent des clients pour des soucis de monnaie. J'avoue que la tradition dans mon pays ne me permet pas de comprendre comment en Côte d'Ivoire, on peut refuser un client pour des motifs de monnaie. Dans mon pays les conducteurs ont toujours la monnaie, ou ils font tous les efforts nécessaires pour en avoir. Mais ici, les Ivoiriens semblent faire avec, ils acceptent cet état de fait. Je ne comprends toujours pas ».

Fin de la première partie

LES IVOIRIENS VUS PAR UN RESSORTISSANT DE L'AFRIQUE DE L'EST

Deuxième partie

« Dans la première partie, je m'étais attardé sur mon expérience dans une banque ivoirienne, sur la ville de Man et sur les conducteurs de taxi.

Dans cette deuxième partie, je vais (je suis vraiment obligé) revenir sur les banques de Côte d'Ivoire dans lesquelles, ce qui s'y passe me dépasse toujours. Je vais vous donner des exemples. D'ailleurs le Journal Jeune Afrique a récemment publié la liste des 50 meilleures banques africaines et moi je ne suis pas surpris...aucune banque ivoirienne n'y figure.

Je me suis rendu dans une petite agence d'une grande Banque de la Place au quartier du Plateau. Je voulais effectuer une opération bancaire banale vers l'étranger, pour ma sœur restée au pays et me faire établir une carte bancaire pour des retraits aux guichets automatiques. Je pensais vraiment à des opérations toutes simples mais j'allais vite déchanter. Ma sœur a mis plus de trois semaines avant de voir l'argent que je lui envoyais. Vraiment je ne comprenais pas pourquoi il fallait autant de temps pour envoyer de l'argent à l'étranger, en ce siècle

connecté ou un simple mail traverse la planète en une fraction de secondes. Une banque ivoirienne m'a permis de comprendre que nous étions encore au siècle précédent. Pour ma carte bancaire, elle était prête à l'Agence centrale de la Banque au Plateau. Mais elle a mis aussi trois semaines pour faire à peine 500 mètres entre ma petite agence et celle centrale du Plateau. Ma gestionnaire à qui je m'en suis plaint semblait trouver cela normal. Jusqu'à ce jour, je ne comprends toujours pas.

Laissons les banquiers ivoiriens dans leurs turpitudes et intéressons-nous aux feux tricolores. J'ai souvent observé l'attitude des conducteurs à Abidjan aux feux tricolores. Et c'est systématique, les feux sont grillés quand ils passent au rouge. Je me suis amusé à filmer à plusieurs carrefours et j'ai envoyé les films à deux de mes parents qui se trouvent respectivement en Suède et en Tanzanie. Les deux ont été formels, mes vidéos étaient des montages. Ils n'arrivaient pas à croire que les feux tricolores étaient ignorés par 95% des conducteurs à Abidjan. J'ai beau authentifier mes vidéos, rien n'y fit. Et ce sont les conducteurs de taxi qui sont les champions dans l'ignorance des feux tricolores. Et aussi surprenant que cela puisse paraître, on ne constate pas tant que ça des accidents à ces carrefours, certainement que l'ambiance locale y est mieux préparée et que les conducteurs se sont adaptés à ce que leurs compatriotes grillent royalement les feux.

J'ai demandé à plusieurs ivoiriens qu'ils me parlent de l'emblème de leur pays l'éléphant. Cet animal majestueux, le plus gros mammifère reste méconnu des Ivoiriens. Je ne m'explique pas cela. Les Ivoiriens ne savent pas où on peut trouver des éléphants dans leur pays, ils ignorent tout de la gestation des mères éléphants, bref, ils ne connaissent pas le symbole de leur pays. De même que l'histoire de leur pays n'est pas connue, surtout la période coloniale. Très peu ont réussi à m'expliquer d'où venait la dénomination Côte d'Ivoire. On me parle vaguement d'éléphant ... sans connaître l'animal. Je trouve cela vraiment surprenant.

Au-delà de mes remarques qui peuvent être jugées superficielles, voire fausses, je ne fais que donner mon ressenti, ce pays est fabuleux et ses habitants si attachants. J'ai peut-être besoin d'autres repères et certainement de beaucoup d'acclimatation pour me fondre dans le milieu ivoirien ».

Fin de la deuxième partie